

Zeitschrift: Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : offizielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]

Herausgeber: Schweizerische Verkehrszentrale

Band: 32 (1959)

Heft: 8

Artikel: Zwei Matisse-Ausstellungen = Deux expositions Matisse

Autor: Meyer, Franz

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-777576>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Georges Braque: le port de La Ciotat, 1907 – Collection privée à Londres



Wassily Kandinsky, 1866–1944: Intérieur avec Gabriele Münter et Marianne von Werefkin, 1910
Interior mit Gabriele Münter und Marianne von Werefkin, 1910 – Privatbesitz Bern

Georges Braque: Hafen von La Ciotat, 1907
Privatbesitz London

Georges Braque: Porto di La Ciotat, 1907
Proprietà privata, Londra

Georges Braque: Port of La Ciotat, 1907
Private property, London

ZWEI MATISSE-AUSSTELLUNGEN

Kunsthau Zürich (bis 12. August)
und Kunsthalle Bern (August/September)

Vor fünf Jahren starb Henri Matisse, einer der größten Künstler unseres Jahrhunderts. Es blieb sein Werk, heute verstreut über die ganze Welt. Natürlich wäre es verlockend, von überallher die besten Bilder zu einer Ausstellung zusammenzutragen. Aber leider ist nicht wirklich daran zu denken. Zuviel des Bedeutendsten nämlich befindet sich in Sammlungen, aus denen keine Leihgaben zu erhoffen sind oder denen es geradezu untersagt ist, Bilder auszuleihen – so in der Sammlung Rump in Kopenhagen, in der Sammlung Barnes und anderen in den Vereinigten Staaten und vor allem in den russischen Staatssammlungen. Eine Retrospektive, die auf all das verzichten muß, wird immer nur ein verfälschtes Bild vom Gesamtwerk geben können.

Zum Glück bestehen aber andere Möglichkeiten, die Kunst von Henri Matisse in ihrem großartigen Wesen vor Augen zu führen. In denselben Monaten, während deren in Schaffhausen, in der Ausstellung «Triumph der Farbe», Bilder von Matisse aus der Fauve-Zeit einen zentralen Platz einnehmen, zeigen zwei andere Schweizer Kunstinstitute Hauptabschnitte aus dem Schaffen des Künstlers, die für sich bestehen können und die doch jedesmal den ganzen Matisse in Erinnerung rufen, das bildhauerische Werk im Kunsthau Zürich, das Werk der letzten Lebensjahre, 1950 bis 1954, in der Kunsthalle Bern.

Matisse, dieser Meister der Farbe, war auch einer der größten Bildhauer unseres Jahrhunderts. Sein plastisches Werk – über 65 Arbeiten, geschaffen von 1899 bis 1951 – ist der Malerei nicht untergeordnet, sondern besteht selbständig neben ihr. Parallel zur Malerei, aber auf eigene Weise, mit eigenen, zuerst an Rodin geschulten, dann immer selbständigeren Mitteln, drängt es zu einer bewegten, die Werte des Lichts rein verwendenden Gestaltung. Ergreifend ist es, in verschiedenen Fassungen einer Skulptur die zuneh-

Wassily Kandinsky, 1866–1944:
Interno con Gabriele Münter e Marianne von Werefkin, 1910 – Interior with Gabriele Münter and Marianne von Werefkin, 1910

Henri Matisse: *Nu bleu*, 1952

mende Bloßlegung des wesentlichen plastischen Bestandes und damit die phantastische Steigerung der Ausdruckskraft zu verfolgen. Die Zürcher Ausstellung gibt zum erstenmal Gelegenheit, das bildhauerische Oeuvre vollständig zu sehen. Sie beruht zur Hauptsache auf einer großzügigen Leihgabe des schwedischen Sammlers Ahrenberg, der fast alle Stücke besitzt und der dem Kunsthhaus auch noch andere Werke von Matisse, in erster Linie die große Gouache découpée «Apollon» und die nach ihr ausgeführte Keramik, zur Verfügung stellte.

Der «Apollon» leitet über zur Berner Ausstellung, in der zum erstenmal, mit wenigen Ausnahmen, alle wichtigen Werke der Spätzeit, die großen «Gouaches découpées», gezeigt werden können. —Matisse war in seiner Malerei um 1948 bei einer neuen flächigen Gestaltung angelangt, die ihn dazu führte, die traditionelle Pinselmalerei aufzugeben. Alle großen Werke, von 1950 an, sind aus Formen zusammengestellt, die Matisse aus mit Gouache bemaltem Papier ausschneidet und dann auf großen Flächen montierte. Dabei konnte er dem Verhältnis der farbigen Formen eine Spannung geben, die auch in monumentalen Dimensionen (die Kompositionen sind bis 12 m lang) wirksam ist. Vieles erscheint als Fortführung und Steigerung von früher Geschaffenen, aber Matisse wollte diese neue Periode doch vor allem als Neubeginn gewertet wissen. Ganz neu ist das Verhältnis zur Farbe, die Matisse nun so als «Masse» behandeln konnte wie der Bildhauer sein Material. So besteht auch in dieser Weise ein innerer Zusammenhang zwischen den beiden der großen Kunst von Matisse gewidmeten Veranstaltungen dieses Sommers.

Franz Meyer

DEUX EXPOSITIONS MATISSE

*Au Kunsthhaus de Zurich (août)
et à la Kunsthalle de Berne (août-septembre)*

Il y a cinq ans qu'est mort l'un des plus grands artistes de notre siècle, le peintre Henri Matisse. Son œuvre demeure, dispersé dans le monde entier. On serait naturellement tenté de battre le rappel de ses meilleures peintures et de les rassembler en une vaste exposition rétrospective. Mais il n'est malheureusement pas question de réaliser un tel désir. Une partie trop importante de sa production se trouve dans des collections dont on ne peut espérer aucun prêt ou qui sont soumises à l'interdiction de prêter: c'est le cas notamment des collections Rump à Copenhague, Barnes et autres aux Etats-Unis, et surtout des collections d'Etat de la Russie soviétique. Une rétrospective qui devrait renoncer à tout cela ne

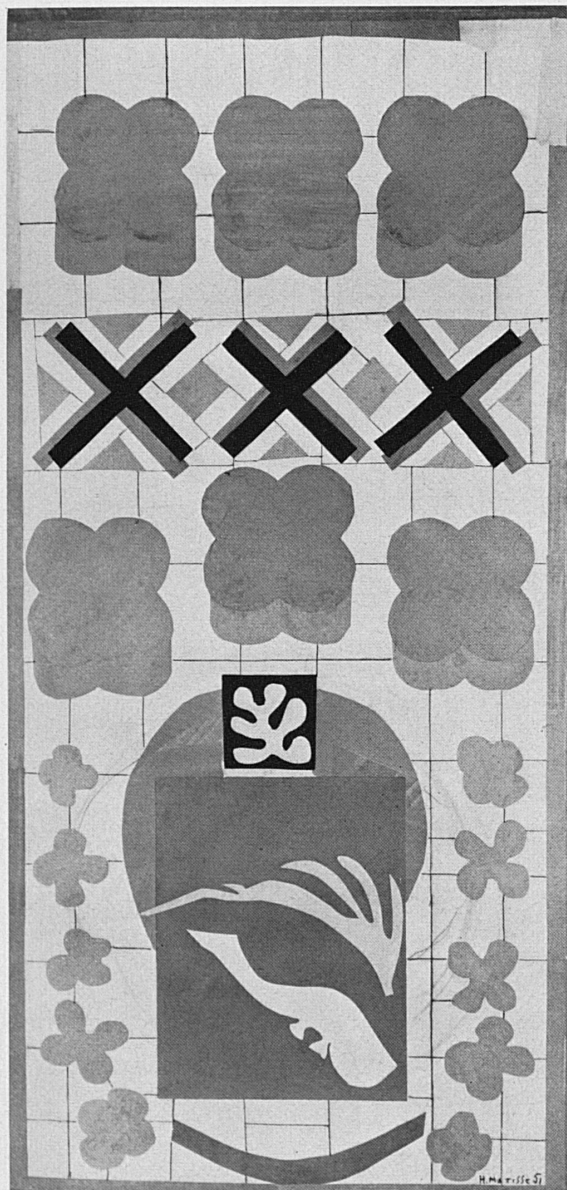


pourrait donner qu'une idée fausse et étriquée de l'œuvre de l'artiste.

Par bonheur se présentent d'autres possibilités de prodiguer l'art d'Henri Matisse dans son essence magnifique. Au moment où des tableaux du Matisse de l'époque «fauve» occupent une place prépondérante à l'exposition «Triomphe de la couleur» à Schaffhouse (Musée de Toulous-Saints), deux autres instituts d'art suisses montrent des aspects différents, mais bien caractéristiques du génie créateur de l'artiste, et qui, chacun s'imposant en lui-même, n'en évoquent pas moins tout Matisse: l'œuvre du sculp-

teur au Kunsthhaus de Zurich et les œuvres des dernières années (1950-1954) du maître à la Kunsthalle de Berne.

Matisse, ce magicien de la couleur, fut aussi l'un des plus grands sculpteurs de notre temps. Son œuvre plastique — plus de 65 sculptures créées entre 1899 et 1951 — ne s'efface pas devant sa peinture, mais occupe une situation autonome au même niveau. Parallèlement à la peinture, mais d'une manière aussi personnelle, avec des moyens tout d'abord influencés par Rodin, puis de plus en plus indépendants, il façonne des formes mouvementées tirant parti des incidences de la lu-

Henri Matisse: Poissons chinois, 1951*Henri Matisse: Grosse tête, 1927 – Collection Ahrenberg, Stockholm*

mière. Il est saisissant de suivre, à travers les différentes conceptions d'une sculpture, le dégagement progressif de l'état plastique essentiel et par là le crescendo fantastique de la puissance d'expression. L'exposition zurichoise est l'occasion sans précédent de voir l'ensemble de cette œuvre plastique; elle est constituée principalement par des pièces généreusement prêtées par le collectionneur suédois Ahrenberg, qui en est le propriétaire, et qui a mis à la disposition du Kunsthaus d'autres ouvrages de Matisse, premièrement la grande gouache découpée «Apollon» et la céramique exécutée d'après ce modèle.

Cet «Apollon», en quelque sorte, nous ouvre la porte de l'exposition bernoise où, pour la première fois, à peu d'exceptions près, sont présentées toutes les dernières œuvres importantes de Matisse, les grandes «gouaches découpées». – Vers 1948, l'artiste en était venu à une nouvelle conception, une nouvelle organisation en surface de la peinture, qui le détermina à abandonner la traditionnelle peinture de chevalet. A partir de 1950, tous ses grands ouvrages sont composés de formes découpées dans des papiers préalablement teints à la gouache, et assemblées dans l'ordre voulu sur de grandes surfaces. Par ce moyen,

Matisse a pu donner aux rapports des formes colorées une extension monumentale, qui n'en affaiblit nullement l'intensité d'effet. Beaucoup de ces montages apparaissent comme la continuation et le développement d'une création antérieure, mais Matisse entendait affirmer par là un renouvellement total. En fait, la nouveauté réside en ce que l'artiste, par rapport à la couleur, opère désormais «dans la masse», comme le sculpteur traite la matière. Il existe donc, dans cet ordre d'idées, une étroite relation entre les deux manifestations consacrées cet été au grand art de Matisse. *Adapté de Franz Meyer*